

L'hétérogénéité des colonies populaires de la périphérie de Mexico : une approche des micro-divisions sociales dans le processus de maturation urbaine

Jean-François Valette

▶ **To cite this version:**

Jean-François Valette. L'hétérogénéité des colonies populaires de la périphérie de Mexico : une approche des micro-divisions sociales dans le processus de maturation urbaine. Espace Géographique, 2015, 44 (4), p. 289-306. 10.3917/eg.444.0289 . halshs-01341180

HAL Id: halshs-01341180
https://shs.hal.science/halshs-01341180

Submitted on 16 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'hétérogénéité des colonies populaires de la périphérie de Mexico : une approche des micro-divisions dans le processus de maturation urbaine[1]

The socio-spatial heterogeneity of *colonias populares* on the outskirts of Mexico: an approach to micro-divisions within urban maturation process

VALETTE Jean-François
UMR 8586 PRODIG
2, rue Valette, 75005 PARIS
jean-francois.valette@ird.fr

Résumé
Cet article vise à observer la division sociale de l'espace de Mexico au niveau le plus fin disponible, celui de l'îlot. Une telle analyse, menée à partir des données censitaires et d'un travail empirique, cherche à questionner les dynamiques traversant les colonies populaires périphériques, alors souvent lues sous l'angle de la fragmentation urbaine et/ou sous celui de la consolidation systématique. La construction d'une typologie selon des indicateurs de pauvreté souligne l'hétérogénéité des formes socio-spatiales de division. De nouvelles dimensions contextuelles se dessinent et différencient ces quartiers, mettant en lumière une pluralité des trajectoires de maturation.
Mots-clefs : colonie populaire, division sociale de l'espace, maturation, Mexico, périphéries

Abstract
This article aims to observe the social division of Mexico-City space at the lowest available level, the block. Such an analysis, conducted from census data and empirical work seeks to question the dynamic through *colonias populares* in the outskirts of the city, so often read in terms of urban fragmentation and / or in terms of systematic consolidation. The construction of a typology according poverty indicators highlights the heterogeneity of socio-spatial forms of division. New contextual dimensions emerge and differentiate these neighborhoods, highlighting a plurality of maturation trajectories.
Key words: colonias populares, socio-spatial division, maturation, Mexico-City, outskirts

À Mexico[2], le paysage urbain est prioritairement marqué par les vastes quartiers populaires et les extensions des villages périphériques intégrés ou non au reste de la ville. Malgré le « boom » immobilier depuis la fin des années 1990 et la sortie de terres de milliers de logements sociaux[3], les « colonies populaires », comprises dans un sens large (« colonie » désigne un quartier au Mexique), logent encore en 2010 67 % de la population et absorbent 56 % des constructions de logements sur la dernière décennie. Les colonies populaires sont des espaces urbanisés de manière illégale, lors de la fondation et/ou toujours en situation irrégulière à l'heure actuelle. Même si les populations touchées par la pauvreté ne sont pas les

[1] Ce travail s'est inscrit dans le programme ANR PERISUD « Dynamiques territoriales à la périphérie des métropoles des Suds ». Dans ce cadre, il a en particulier bénéficié d'une collaboration avec Antonine Ribardière qui est ici remerciée.
[2] On fait ici référence à la Zone métropolitaine de la Vallée de Mexico (ZMVM), comprenant les 16 « délégations » du District Fédéral (DF), 59 « municipes » de l'État de Mexico et un de l'État d'Hidalgo.
[3] Il s'agit de lotissements massifs de petites maisons en série visant les catégories populaires capables d'accéder au crédit bancaire. Entre 1999 et juin 2015, selon le gouvernement de l'État de Mexico, rien que dans les municipalités de l'État de Mexico faisant partie de la ZMVM, on dénombre 306 projets, 637 000 logements prévus pour une population potentielle de près de 2.9 millions de personnes. Depuis 2012, les faillites des entreprises de construction ont mené à un très net ralentissement de ce modèle.

seuls habitants de ces espaces, elles s'inscrivent majoritairement dans ces contextes résidentiels.
Ces vingt dernières années, les colonies populaires ont tendance à connaître un processus de vieillissement et de diffusion de l'accès à l'éducation, pour ne retenir que ces critères, et un « rattrapage » par rapport au profil moyen de la ville est nettement lisible (Ribardière, Valette, 2013). Si ces quartiers s'améliorent du point de vue des conditions socio-résidentielles, ils sont aussi plus divers, plus hétérogènes. On observe des micro-divisions qui témoignent d'une hétérogénéisation importante bien que les signes de pauvreté ne disparaissent pas pour autant. La banalisation du profil social des lieux et de l'accès à la ville des individus renvoie aux trajectoires de « normalisation » (Lévy, 2009), voire de maturation des contextes (Dureau, Gouëset, 2010 ; Rougé, 2010 ; Imbert *et al*, 2011). Le concept de *maturation* appréhende la diversification de la composition des populations résidentes, la consolidation du quartier, l'ancrage résidentiel des habitants et le développement des ressources urbaines dans la proximité. La maturation se comprend à travers l'articulation complexe entre d'une part, les dynamiques sociodémographiques, morphologiques, économiques et politico-juridiques qui s'observent au niveau des lieux, et d'autre part, les mobilités et ancrages des individus qui résident dans ces lieux. Au final, elle peut être approchée comme le processus multidimensionnel et multidirectionnel de banalisation des espaces urbains populaires pionniers (Valette, 2014).

L'objectif est donc ici d'observer la complexité – comme résultat des processus – des cartes de la division sociale de l'espace dans les colonies populaires de Mexico. On interrogera alors la pertinence d'une telle analyse à niveau géographique très fin pour mettre en lumière les résultats de la maturation des colonies populaires et pour questionner les grilles de lecture des dynamiques traversant ces espaces, entre fragmentation urbaine d'une part, consolidation systématique d'autre part.
On retient des investigations scientifiques, comme des représentations communes dans la ville, les lignes puissantes de la division sociale de l'espace de Mexico: gradient radioconcentrique et division est-ouest très marquée, valables quasiment quels que soient les indicateurs retenus (Duhau, 2003 ; Duhau, Giglia, 2008 ; Rubalcava, Schteingart, 1985, 2000, 2012 ; Garza, 1987 ; Tallet, Ribardière, 2010 ; CONAPO, 2012 ; CONEVAL, 2012 ; Sánchez Peña, 2012 ; Mateos, Aguilar, 2013). Dans la poursuite d'un travail collectif (Ribardière, Valette, 2014), il s'agit ici d'approcher cette structure d'ensemble dans laquelle s'inscrivent les contextes résidentiels locaux étudiés au travers d'un concept opérationnel sur les colonies populaires, celui de la pauvreté.

L'intérêt réside d'abord dans une lecture de combinaisons de mesures de la division sociale de l'espace résidentiel à un échelon fin, la *manzana* (l'îlot), qui permet une approche non seulement actualisée, mais renouvelée de la spécificité et de la diversité des colonies populaires. Nous nous appuyons ici principalement sur les données disponibles au travers du recensement de 2010, et sur un travail de terrain (observations et entretiens) au sein d'un quartier spécifique étudié dans le cadre d'une recherche doctorale en 2010-2011 et de séjours post-doctoraux en 2014-2015[4]. Il s'agira de présenter les dimensions à partir desquelles nous comptons explorer la division de l'espace urbain et d'en décrire les grandes lignes, aux échelles de la ville et des colonies populaires, puis de focaliser sur un des contextes locaux étudiés pour en souligner l'hétérogénéité et en analyser les caractéristiques.

[4] Dans le cadre du LabEx DynamiTe et du PICS RESUM.

1. Pour une approche raisonnée de la division sociale de l'espace à Mexico

Les études sur le thème de la division socio-spatiale ont alimenté les analyses de la ségrégation urbaine – en lien avec la croissance urbaine, l'accès aux services, ses évolutions, ses « nouvelles formes » — ou encore la théorie de la consolidation progressive des périphéries (Rubalcava, Schteingart, 1985). Le suivi d'ensembles de variables[5] a ainsi mis en avant la différenciation de l'espace résidentiel en lien avec l'arrivée progressive des services urbains, suivant souvent un gradient centre-périphérie et une sectorisation liée à une territorialisation différenciée des groupes sociaux dans la périphérie urbaine.
Les travaux de M. Guerrien sur la fragmentation urbaine (2004) ou encore ceux d'A. Aguilar et P. Mateos (2011 ; 2013) sur la différenciation à l'échelon des *manzanas* à partir des résultats du recensement de 2000, contribuent à replacer les dynamiques de Mexico dans celles communément identifiées dans l'ensemble des métropoles latino-américaines. D'une part, est pris en compte le changement d'échelle dans l'appréhension pertinente des ségrégations. D'autre part, la diffusion d'un modèle urbain archipélagique lié aux dynamiques de fermeture résidentielle et de séparation des infrastructures pour les catégories aisées rend compte de la complexification des schémas de division socio-spatiale (Dureau, 2000 ; Sabatini, 2003 ; Duhau, Giglia, 2008). Cette double approche permet de faire le lien entre la production urbaine d'un côté, la division sociale de l'espace résidentiel de l'autre. Au final, les modèles de division, développés à la suite d'analyses quantitatives ou qualitatives, ont participé à la lecture synthétique de l'espace urbain, comme l'illustrent entre autres les travaux d'E. Griffin et L. Ford (1980, p. 406) sur un modèle généralisé de la ville latino-américaine, de M. Janoschka (2002) sur la privatisation et la fragmentation des espaces résidentiels et commerciaux métropolitains, ou encore de C. De Mattos (2010) dans son approche du fonctionnement de la ville comme un ensemble d'îles plus ou moins connectées entre elles. De notre côté, notre démarche vise à replacer les contextes locaux des quartiers populaires dans les grandes lignes de la géographie sociale de Mexico, mais surtout, à souligner l'hétérogénéité de ces espaces et leur inscription dans un processus de maturation.

La pauvreté est une dimension de la division socio-spatiale et a fait à ce titre l'objet d'un examen spécifique dans la manière dont elle s'inscrit dans l'espace résidentiel, notamment en termes d'accès aux infrastructures et équipements urbains (Kaztman, 2003). Les analyses se sont souvent tournées vers une mesure et une critique des dynamiques de ségrégation urbaine, afin de répondre à la demande sociale face à un ressenti de montée des inégalités au sein d'un pays lui-même fortement inégalitaire[6]. L'angle de la pauvreté nous sert ici à réinterroger le « phénomène de consolidation », mis en évidence par les études antérieures (Turner, 1976 ; Azuela, Tomas, 1997 ; Schteingart, 2001). En outre, cette contextualisation dans l'espace social de la ville participe à mettre en lumière la spécificité et la diversité des colonies populaires, et à questionner les schémas de spatialisation de la pauvreté dans ces quartiers.

Pour mesurer cette complexité, c'est au niveau de la *manzana*, l'échelon de l'îlot, que nous choisissons ici de mener cette analyse. Si la lecture est rendue complexe par le nombre très

[5] Les premières analyses systématiques de combinaisons de variables censitaires ont été menées au niveau municipal, les échelons inférieurs n'étant pas disponibles avant les années 1990. Les travaux suivants utiliseront l'échelon de l'*ageb* (*área geoastadística básica*, maille agrégeant plusieurs îlots) et contribueront à une analyse beaucoup plus fine, notamment en termes de stratification sociale de l'espace résidentiel.
[6] En 2010, l'indice de Gini au Mexique est de 47.2 et 51,3 % de la population est considérée comme vivant en dessous du seuil de pauvreté (INEGI, 2010).

élevé d'unités (près de 160 000)[7], l'intérêt de mobiliser un maillage d'une grande finesse tient dans le fait qu'il est ensuite plus aisé de l'associer à une morphologie socio-spatiale approchée de manière empirique. L'examen à l'échelon le plus fin disponible dans le recensement mexicain vise ainsi plusieurs objectifs : établir une cartographie qui se rapproche le plus des observations de terrain d'une part ; tester l'hypothèse d'une complexification des cartes de la division sociale de l'espace à l'échelon des îlots d'autre part. Enfin, bien que le risque d'une image pointilliste – et au pouvoir synthétique moindre – soit bel et bien présent, notre démarche vise à interroger la persistance ou, au contraire, la disparition des logiques de gradient observées classiquement (Ribardière, Valette, 2014). À l'échelle des îlots, observe-t-on également une corrélation spatiale entre l'âge de peuplement, la position dans l'agglomération et le profil de pauvreté, ou d'autres aspects participent-ils à remettre en question le schéma de consolidation ? Il est alors possible de démontrer que si les quartiers étudiés sont les espaces de la concentration des situations de vulnérabilité sociale, économique et politique, ils n'en relèvent pas moins d'une diversité remettant en question l'unique relation entre pauvreté et *colonias populares*.

2. Formes spatiales de la pauvreté à l'échelon de l'îlot

Les trajectoires des différents types de peuplement entre 1990 et 2010, en particulier pour les colonies populaires, permettent d'identifier les différences de rythme et d'intensité du « rattrapage » des quartiers par rapport au profil moyen dans l'agglomération, et ce faisant, d'apprécier comment les écarts se creusent ou au contraire se résorbent (Ribardière, Valette, 2013). Quels sont alors les résultats visibles en 2010 de ces processus à l'échelon le plus fin, et surtout quelle diversité ces résultats mettent-ils en valeur ?

Appréhender la pauvreté multidimensionnelle

Afin de comparer les contextes résidentiels, nous avons fait le choix de constituer un référentiel commun à partir de l'ensemble des îlots de la ZMVM en 2010. Chaque *manzana* est ainsi caractérisée relativement au profil moyen d'un ensemble de 143 549 *manzanas*. Les indicateurs renvoyant aux dimensions de la pauvreté sont les mêmes que ceux mobilisés lors de travaux antérieurs menés à un échelon plus agrégé (Ribardière, Valette, 2014), mais recomposés, d'une part, selon les limites des variables disponibles à l'échelon des *manzanas*, d'autre part, selon le comportement statistique observé au cours des analyses (Valette, 2014).
Ainsi, nous nous attachons ici à décrire les contextes résidentiels en adoptant une approche de la pauvreté qualifiable de substantialiste[8]. Premièrement, quatre dimensions classiques de la pauvreté ont été retenues, liées à l'accès à l'éducation, la santé, aux conditions de logement et au niveau de vie. Deuxièmement, une cinquième y a été ajoutée, et relève davantage de la division sociale de l'espace que de la pauvreté *stricto sensu* : la représentation de la population « indigène »[9]. Ces cinq dimensions renvoient également aux trois échelles

[7] Sur les différenciations dans les lectures des variations spatiales en fonction de la finesse du grain d'observation, nous renvoyons aux travaux qui ont abordé la question du MAUP (*Modifiable Areas Unit Problem*) (Grasland, Madelin, 2006, p. XXVII).

[8] Parmi l'ensemble complexe des approches possibles de la pauvreté, l'approche substantialiste – celle autorisée par les recensements de population – consiste à déterminer les caractéristiques sociales, économiques, démographiques susceptibles de témoigner des situations de pauvreté (Ribardière *et al.*, 2014).

[9] Le lien qui peut être fait, au moins au niveau national, entre la question de la pauvreté et la question « indigène » justifie la prise en compte de cette dimension : en 2008, 75,7 % de la population « indigène » est touchée par une pauvreté multidimensionnelle selon le Conseil national d'évaluation de la pauvreté (CONEVAL).

d'observation de la différenciation de l'espace résidentiel urbain : personnes, ménages, logements (Mesclier *et al*, 2014). Et enfin, troisièmement, la description des lieux du point de vue de la pauvreté de la population résidente – et non des populations touchées par la pauvreté elles-mêmes – a également impliqué l'utilisation d'indicateurs visant à témoigner de la présence de classes moyennes et/ou supérieures[10]. Au total, nous avons ici sélectionné un panel de 11 indicateurs du recensement, disponibles à l'échelon de la *manzana* pour 2010[11] (tabl. 1).

Tabl. 1. Indicateurs retenus : ordres de grandeur à Mexico et au Mexique en 2010

Variable	Description sommaire	Moyenne des *manzanas* de la ZMVM (en %)	Moyenne pour la population de la ZMVM* (en %)	Moyenne pour la population urbaine du Mexique (en %)
ING	Indigènes	3,6	3,6	5,8
ANALP	Analphabètes	1,7	2,5	4,4
SUP	Études supérieures	46,9	48,0	42,5
SECU	Sans sécurité sociale	38,7	38,6	32,8
OC_C	Occupants par pièce	1,0	1,0	1,0
TIERRA	Logements au sol en terre battue	0,9	1,8	3,6
UCUARTO	Logements d'une seule pièce	4,0	6,5	6,6
AGUA	Sans connexion à l'eau	3,4	3,1	6,0
DREN	Sans assainissement	0,5	0,6	2,9
REFRIG	Réfrigérateur	74,9	88,1	87,6
INT	Connexion à Internet	24,1	31,9	26,6

** À l'échelon des* agebs
Sources : INEGI 2010.

Une classification ascendante hiérarchique prenant simultanément en compte les 11 indicateurs décrivant l'ensemble des *manzanas* permet d'identifier six profils pertinents, à la fois pour l'ensemble des îlots de la ville et plus particulièrement pour les périphéries populaires. La partition en 6 classes cohérentes et distinctes permet de restituer 42 % des différenciations inter-*manzanas* décrites par les indicateurs de pauvreté.

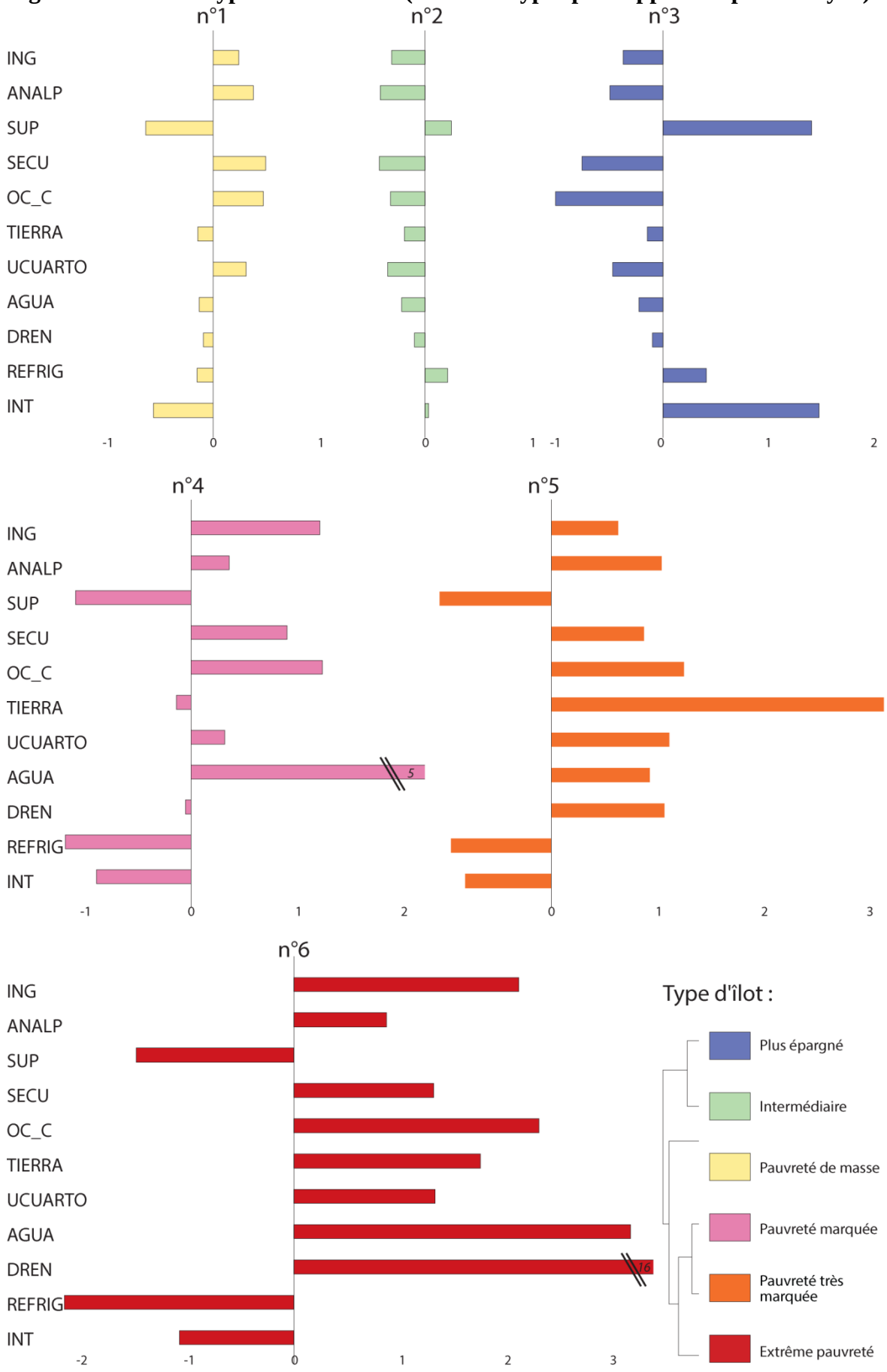
La typologie des îlots met en évidence des logiques de différenciations similaires, à l'échelon des *manzanas* et à l'échelon des *agebs* (Ribardière, Valette, 2014).

Tabl. 2. Répartition des *manzanas* et de la population dans les 6 types d'îlots en 2010

Classe	Profil	Population	En %	*Manzanas*	En %
1	**Pauvreté de masse**	9 190 890	47,1	62 292	43,4
2	**Intermédiaire**	5 382 817	27,6	41 649	29,0
3	**Épargné**	3 518 426	18,0	29 058	20,2
4	**Pauvreté marquée**	259 716	1,3	3 341	2,3
5	**Pauvreté très marquée**	1 120 624	5,8	6 811	4,7
6	**Extrême pauvreté**	26 470	0,1	398	0,3
	Total	*19 498 943*	*100,0*	*143 549*	*100,0*

[10] Ont été prises en compte la part des diplômés du « supérieur » et la part des logements connectés à Internet.
[11] Pour une analyse plus approfondie des indicateurs retenus, on se reportera à l'article d'A. Ribardière et J.-F. Valette (2014).

Fig. 1. Profils des 6 types de *manzanas* (en écarts-types par rapport au profil moyen)



Les *manzanas* réunies dans la classe 3 renvoient aux **contextes résidentiels globalement les plus épargnés** par les indicateurs de pauvreté (fig. 1). Les îlots de ce type constituent le contexte résidentiel de 18 % de la population en 2010 (tabl. 2). S'ils ne font pas référence uniquement aux espaces « des riches », il s'agit néanmoins des espaces renvoyant à des surreprésentations des niveaux de vie et de confort caractérisant classiquement les « classes moyennes à supérieures ».

Les *manzanas* caractérisées par le type n° 1 renvoient au profil majoritaire dans l'ensemble des îlots de Mexico : ce type d'îlots loge près de la moitié de la population de la ville et concerne une majorité d'unités géographiques[12]. Malgré une proximité avec le profil moyen, des surreprésentations d'indicateurs de pauvreté restent visibles (fig. 1). Ces caractéristiques majoritaires laissent penser à des contextes résidentiels populaires, mais relativement consolidés. Cette classe est celle d'une **pauvreté de masse** qui, si elle ne présente pas des signes aussi forts que dans d'autres classes, exprime tout de même la réalité d'une pauvreté très répandue dans la société mexicaine (Boltvinik, 1996 ; Boltvinik, Damián, 2003 ; Kaztman, 2003).

La classe 2 renvoie davantage à une **classe intermédiaire**, type le plus proche du profil moyen. Si un tel profil « intermédiaire » concernait une majorité d'habitants et d'unités géographiques à l'échelon des *agebs* (Ribardière, Valette, 2014), en revanche le poids de ces contextes est ici moindre, même s'ils représentent tout de même plus d'un quart de la population et des îlots (tabl. 2).

Ensuite, les classes 4, 5 et 6 réunissent les contextes résidentiels caractérisés par une **pauvreté davantage représentée**.

La classe 5 se définit par un **profil très marqué,** où l'on observe la surreprésentation systématique et sensible de tous les indicateurs de pauvreté, qu'ils concernent l'éducation, la protection sociale, la qualité du logement ou son équipement. Les niveaux de connexions aux réseaux d'eau sont dans l'ensemble bien moindres que la moyenne de la ville et renvoient généralement à un éloignement structurel lié à une localisation périphérique, voire périurbaine. Plus d'un million d'habitants se logent dans ce profil de contexte résidentiel, soit 6 % de la population.

La **classe 4** regroupe des contextes résidentiels également marqués par la pauvreté, qui se différencient toutefois des précédents par le fait que les concentrations des logements de faible qualité y semblent globalement moins fortes. La particularité tient dans la surreprésentation des logements non connectés aux réseaux d'eau (76 %), et, dans une mesure comparable au profil précédent, par la surreprésentation des logements suroccupés et non équipés en réfrigérateur ou non connectés à Internet. Cette classe d'îlots est celle d'une **pauvreté marquée** par une faible connexion au réseau d'eau, mais un niveau moyen de consolidation des logements. Cette distinction, si elle met en valeur un profil où ne vivent « que » 200 000 habitants, a tout de même été retenue pour la lecture des différenciations qu'elle permet dans les périphéries populaires. Cette classe marque une nuance entre les concentrations de logements pauvres non consolidés d'un côté, et les concentrations de logements pauvres, mais davantage consolidés quoique particulièrement marqués par l'absence de connexion aux réseaux d'eau de l'autre – deux états qui vont dans le sens de l'existence de phases dans les trajectoires de maturation des contextes résidentiels.

[12] Au cours de la partition de la CAH, cette « méga classe » ne se différencie qu'à partir d'une partition en 8 classes– avec un R carré supérieur d'à peine 5.4 % par rapport à une partition en 6 classes.

Enfin, on signalera les **contextes résidentiels extrêmes**, caractéristiques de la classe 6, qui renvoient à des situations « marginales » – au sens où une très faible partie de la population (26 000 personnes) s'y retrouve. Ils se distinguent par une accumulation nette des surreprésentations massives de tous les indicateurs de pauvreté, en particulier la part des logements sans assainissement (72 % en moyenne), ceux suroccupés (presque 2 personnes par pièce) et ceux au sol en terre battue (9 %).

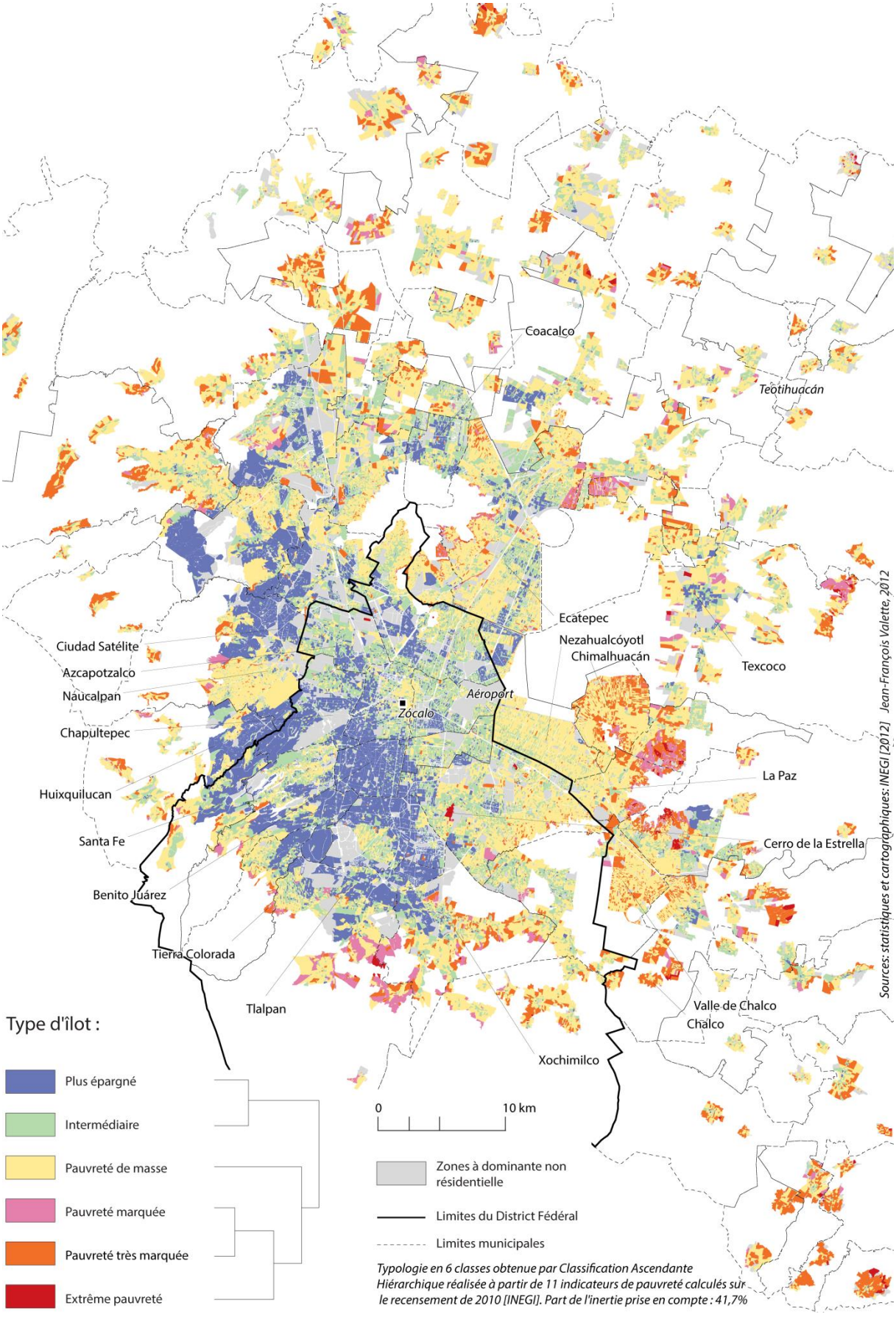
Cartographie des manzanas *: confirmations et affinements des modèles de division*

Une première cartographie de cette typologie permet la spatialisation des profils de pauvreté des îlots de la ville (carte 1). La finesse du maillage des *manzanas* n'a pas suffi à brouiller la lecture de la carte sociale de Mexico et retranscrit étonnamment bien les grandes lignes de la division de l'espace urbain. Ce constat pourrait nuancer *a priori* l'hypothèse d'une micro-ségrégation (déjà mise en avant dans d'autres cas latino-américains, comme à Bogotá (Dureau, 2000 ; Dureau *et al*, 2004) ou Buenos Aires (Prévôt-Schapira, 2005) – ou, du moins, celle de l'hétérogénéité du maillage plus agrégé (*agebs*).

On retrouve la nette sectorisation est-ouest – soulignée ici par la grande compacité du profil de *manzanas* les plus épargnées par la pauvreté –, le gradient centre-périphérie et l'existence de petits centres secondaires périphériques. Le risque d'une mosaïque pointilliste des profils est donc écarté à l'échelle de la ville. Il semble toutefois marquer les espaces péricentraux, alors partagés entre les deux classes autour du profil moyen.

Ainsi, les îlots au profil plus épargné (classe 3) forment une plage dense dans le péricentre occidental – la délégation Benito Juárez, le secteur de Ciudad Satélite, ainsi que la zone allant de Chapultepec à Santa Fe – et des concentrations un peu plus diffuses dans le nord, où la construction d'ensembles résidentiels périphériques participe d'un tissu urbain plus composite
La classe intermédiaire (classe 2) joue un rôle de tampon entre les zones caractérisées par un profil de pauvreté de masse et les zones au profil épargné, mais aussi de manière complexe et imbriquée dans les contextes résidentiels de pauvreté, comme à Azcapotzalco, ancienne délégation industrielle, ou à Coacalco, municipalité marquée par la construction de logements sociaux.
Ensuite, le profil de pauvreté de masse (classe 1) s'exprime spatialement de manière claire en périphérie : on citera Nezahualcóyotl, Ecatepec, ou Naucalpan, trois grandes municipalités peuplées lors de l'extension des quartiers populaires hors des limites du DF à partir des années 1950.
Le profil de pauvreté marquée (classe 4) est représenté dans des zones formant des isolats dans l'espace urbain. C'est le cas de groupes d'îlots à l'est, à La Paz et Texcoco, et au sud, à Tlalpan et Xochimilco.
Le profil de *manzanas* faisant quant à lui écho à des contextes résidentiels de pauvreté très marquée (classe 5) est plus diffus en périphérie. Il marque à la fois la mosaïque socio-spatiale des grands quartiers populaires de l'est – comme à Valle de Chalco ou Chimalhuacán –, les villages périurbains – comme à Chalco –, mais aussi des interstices périphériques.
Enfin, les contextes de pauvreté extrême (classe 6) sont, eux, résiduels, souvent dans les espaces périphériques déjà marqués par la pauvreté, à l'exception de l'interstice du Cerro de la Estrella à Iztapalapa.

Carte 1. Les contextes de la pauvreté dans l'espace urbain de Mexico : typologie des *manzanas* en 2010



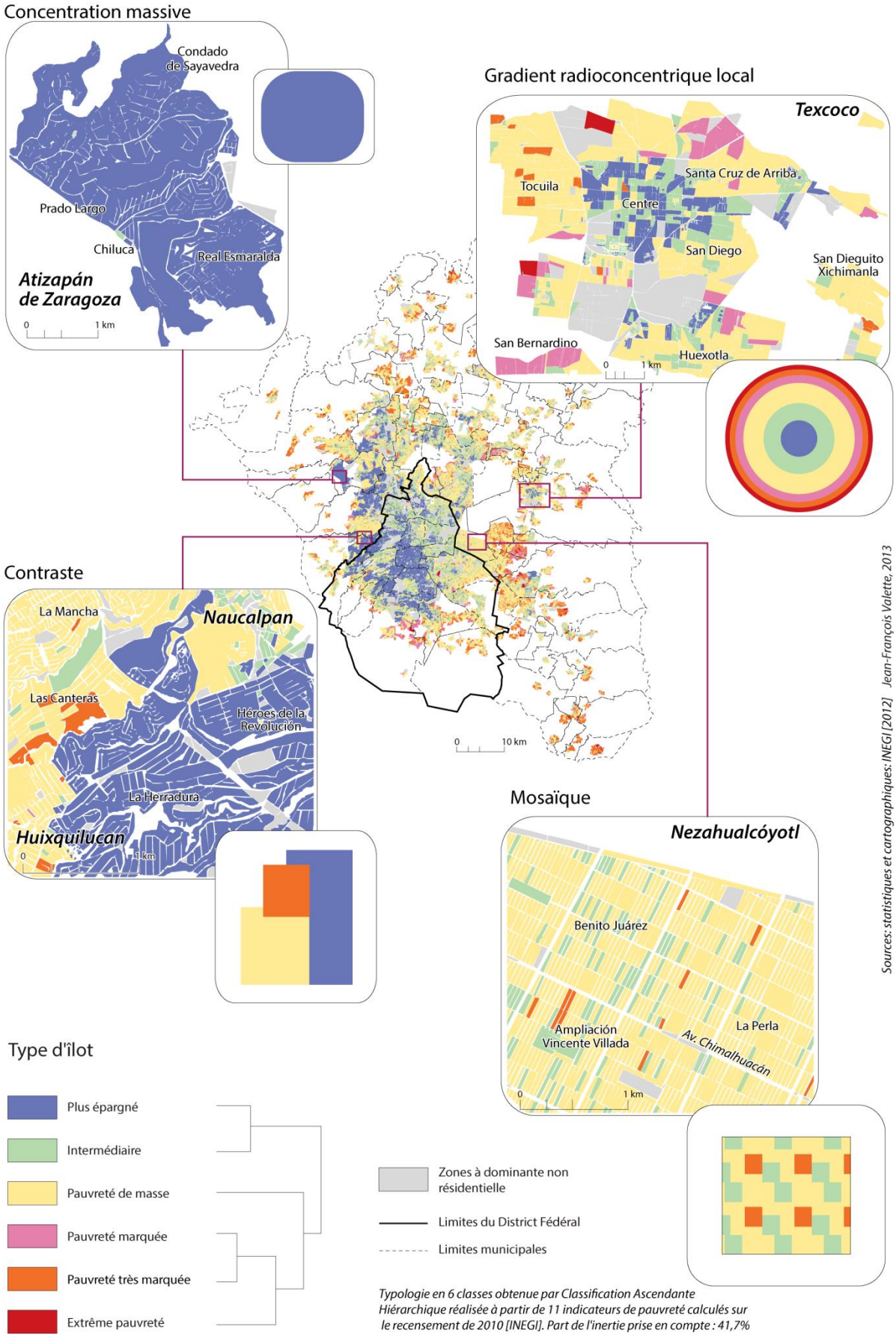
Une lecture des divisions sociales affinée dans les périphéries

L'analyse des îlots permet une précision inédite et la mise en évidence de logiques locales de division socio-spatiale. On observe plusieurs modèles en périphérie (carte 2) :

- le gradient radioconcentrique, autour des noyaux villageois ;
- le contraste, voire la rupture nette avec juxtaposition de types d'îlots aux profils très éloignés ;
- la mosaïque, sous la forme d'imbrications entre formes de peuplement différentes (logements sociaux, colonies populaires), ou d'îlots au profil différent au sein même des colonies populaires ;
- et la concentration massive, soit d'îlots aux profils les plus épargnés, soit d'îlots caractérisés par des accumulations importantes des indices de pauvreté, observés sur les fronts de peuplement ou dans les villages périurbains mal connectés.

La zone de Nezahualcóyotl est particulièrement pertinente pour comprendre comment la division s'opère plus particulièrement dans des quartiers populaires anciennement consolidés. La logique de répartition renvoie à des formes de pauvreté « généralisée » et diffuse. Au sein de ces espaces à l'apparence homogène, on remarque l'imbrication des profils, mais aussi le passage vers des formes de pauvreté de plus en plus marquée au fur et à mesure de l'éloignement en périphérie. Cette observation confirme les liens entre les formes de division socio-spatiale fine et l'ancienneté des quartiers, mais ravive l'hypothèse d'une certaine compacité des espaces de la pauvreté en périphérie populaire récente.

Carte 2. Modèles de répartition des contextes de pauvreté : exemples dans la ZMVM



3. Divisions en colonies populaires : de la consolidation à la maturation

L'ensemble des formes spatiales mises au jour permet d'interroger, au niveau des colonies populaires périphériques, les processus qui permettent de passer d'un type d'îlot à un autre. On approche ici la diversité des espaces populaires périphériques d'une part, celle de leurs trajectoires de maturation et de rapprochement du profil moyen de la ville d'autre part.

« L'intuition » des dynamiques de consolidation

En périphérie, en dehors de quelques anciens noyaux villageois « épargnés », des concentrations de pauvreté sont relevées. Si l'on n'observe pas de contrastes majeurs entre des « quartiers populaires » voisins, les juxtapositions de différents profils de pauvreté ne disparaissent pas pour autant.

Le modèle de la consolidation, proposé dès les années 1960 par J. Turner (1976), est particulièrement lisible sur un transect oriental. Les colonies urbanisées autour de l'aéroport dans les années 1950 échappent aujourd'hui aux concentrations de pauvreté, à l'échelon des îlots. Les quartiers de Nezahualcóyotl urbanisés dans les années 1960 et 1970 se partagent entre des contextes résidentiels intermédiaires et d'autres marqués par une pauvreté de masse, tandis que les prolongements des années 1980 sont aujourd'hui caractérisés par une pauvreté marquée. Les colonies les plus récentes, urbanisées depuis les années 1990, restent, elles, les espaces d'une pauvreté extrême.

Pourtant, à une échelle plus fine, plus que cette forme en gradient, c'est celle de la mosaïque socio-spatiale qui s'impose largement, interrogeant la diversité des dynamiques d'évolution des quartiers populaires. Ainsi, pour le transect oriental, la présence simultanée et éparse d'îlots caractérisés par des profils intermédiaire, de pauvreté de masse, et de manière plus résiduelle, de pauvreté très marquée, semble remettre en question la seule explication de l'âge du peuplement dans les dynamiques de passage d'un profil à l'autre au cours du temps. La mosaïque n'est pas uniquement le fait de l'échelon d'analyse : elle semble davantage différencier les quartiers populaires urbanisés depuis une vingtaine d'années que ceux peuplés depuis la dernière décennie, où l'hétérogénéité socio-spatiale est beaucoup plus faible, mais pas pour autant inexistante – comme à La Paz ou Chimalhuacán.

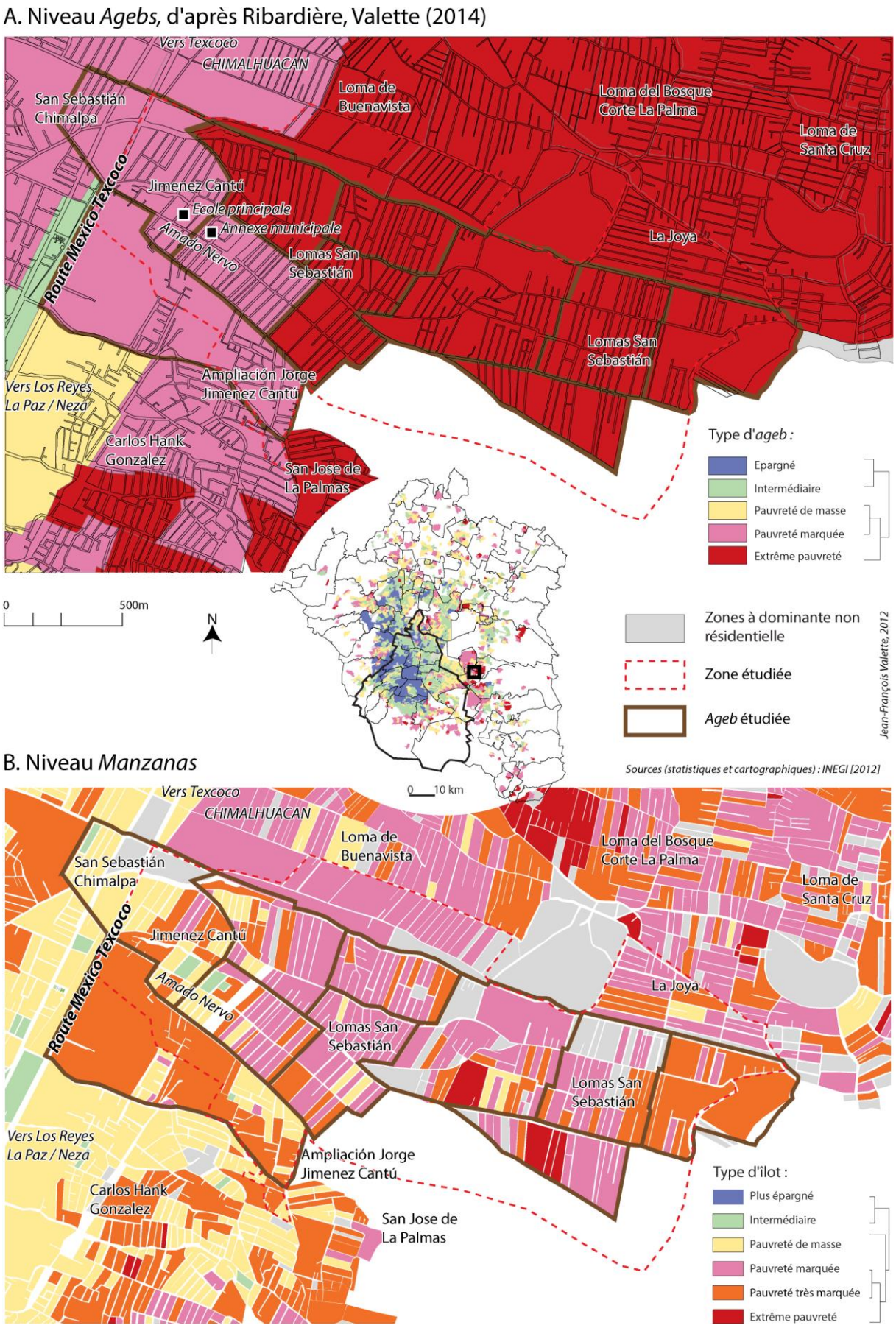
Le lien entre âges de peuplement et formes de pauvreté est établi, mais complexe. L'articulation des deux dimensions se décline selon plusieurs logiques, qu'une analyse à l'échelle des terrains d'étude permet de révéler.

De la « monotonie » à la mosaïque : l'exemple de La Paz

Le cas des collines orientales de la municipalité de La Paz donne ainsi à voir des colonies populaires *a priori* monotones, caractéristiques de l'est de la métropole. L'observation de ces zones renvoie à des contextes résidentiels marqués par une très forte pauvreté, tant à l'échelon des *agebs* (Ribardière, Valette, 2014) qu'à celui des *manzanas* (carte 3). Toutefois, l'analyse des logiques de progression du front d'urbanisation atténue une lecture de la monotonie supposée.

La carte 3 impose un constat sans appel. Les zones peuplées à l'est de la route Mexico-Texcoco correspondent à des contextes résidentiels exclusivement caractérisés par une pauvreté marquée, voire extrême, sur un ensemble spatial continu et homogène. Ces zones ont connu un peuplement massif et rapide lors des dernières décennies : d'une part, autour d'un grand axe routier métropolitain ; d'autre part, en « front » vers l'est, principalement autour de corridors pénétrants, comme la rue Amado Nervo.

Carte 3. Les contextes de la pauvreté dans l'est de La Paz en 2010



À l'échelon des *agebs* (carte 3A), plus on se dirige vers l'est (plus on « s'élève » dans le relief) – autrement dit, plus le peuplement est récent –, plus on retrouve des *agebs* classées dans la catégorie des contextes résidentiels marqués par une extrême pauvreté. L'inscription spatiale des profils de pauvreté semble homogène. Une telle homogénéité tient bien sûr, en partie, à l'échelon d'observation retenu ici.

Les contextes de la pauvreté observés au niveau des îlots nuancent et précisent les résultats (carte 3B)[13]. L'observation des différenciations inter-îlots participe d'abord à confirmer une lecture globale de l'homogénéité des contextes résidentiels – caractérisés par une pauvreté très marquée, mais pas forcément « extrême ». Ensuite, un gradient orienté sud-ouest – nord-est permet de calquer en partie les formes socio-spatiales de pauvreté sur l'âge de peuplement. Toutefois, le caractère compact des profils de pauvreté des *agebs* plus anciennement urbanisées peut désormais être remis en question. Une mosaïque socio-spatiale se dessine et la tendance principale est à l'imbrication des deux profils de pauvreté marquée.

Les contextes résidentiels présentant un profil intermédiaire sont quasi anecdotiques. Au sein de la zone étudiée, ce profil renvoie à des contextes spécifiques : présence d'équipements (école, annexe municipale) ou antériorité de l'installation. Si ces îlots ne se différencient pas *a priori* du reste de l'espace lors d'une approche empirique, leur ancienneté et pérennité dans ces quartiers ressort dans cette classification.

Les contextes de pauvreté de masse sont particulièrement présents le long de la route Mexico-Texcoco, renvoyant au lien entre l'ancienneté des installations et les conditions résidentielles relativement meilleures en comparaison avec le reste du secteur. Mais ce profil ne se cantonne pas uniquement aux zones « basses et/ou anciennes ». Encore plus marquantes sont les *manzanas* caractérisées par cette pauvreté de masse dans des espaces largement dominés par les profils de forte pauvreté. Il peut alors s'agir de zones très récemment peuplées, mais au sein desquelles des propriétaires terriens – légaux ou non – ont construit des logements où les conditions sont supérieures à celles observées dans l'environnement local direct. On retrouve ainsi des interstices parfois très loin de la route, aux limites des zones urbanisées. Ces îlots, qui font figure d'oasis « moyennes », ne doivent pourtant pas éclipser la force du contexte général de pauvreté, qui pèse directement sur leur fonctionnement et leur définition, ainsi que sur leur lien avec le reste de la ville – notamment relativement aux réseaux.

Enfin, le type d'îlots caractérisé par un profil d'extrême pauvreté renvoie à des interstices épars et beaucoup moins nombreux. Dans ces espaces, les plus récents, les moins bien connectés, mais pas forcément à la marge de l'espace urbanisé, la prégnance des conditions de résidence les plus difficiles – par rapport aux dimensions retenues – est manifeste.

Ainsi, dans un environnement fortement marqué par les carences, les différenciations ne sont pas pour autant absentes. Plusieurs combinaisons sont possibles : logement construit avec des matériaux en dur, mais absence d'adduction d'eau ; connexion passable, mais mauvaises conditions de logement ; connexion médiocre aux réseaux et logement précaire ; ou encore, dénuement total. L'imbrication des contextes à La Paz rappelle la force du double gradient temporel et altitudinal, mais souligne aussi ses limites. On observe une mosaïque de contextes et de situations résidentielles bien différenciées, mais dont la spatialisation ne répond pas à une seule logique. Certes, la logique graduelle de consolidation en fonction de l'âge du

[13] L'analyse exploratoire (par ACP) menée uniquement sur les *manzanas* étudiées confirme la tendance amorcée. La corrélation entre l'axe 1 (résumant 30 % des différenciations à l'intérieur de la zone étudiée) est de 0.94 avec les coordonnées des *manzanas* sur l'axe 1 de l'ACP réalisée sur toutes les *manzanas* de la ville.

peuplement est en partie confirmée : l'hétérogénéité des contextes résidentiels croît et est couplée à une plus grande prégnance du profil moyen pour les espaces les plus anciens. Toutefois, dans les espaces récemment urbanisés, les différenciations permettent de mettre au jour la diversité des « stades de départ » des quartiers populaires, mais aussi la diversité des dynamiques de maturation que ces contextes sont susceptibles d'expérimenter.

La nécessaire grille de lecture des rapports de pouvoir

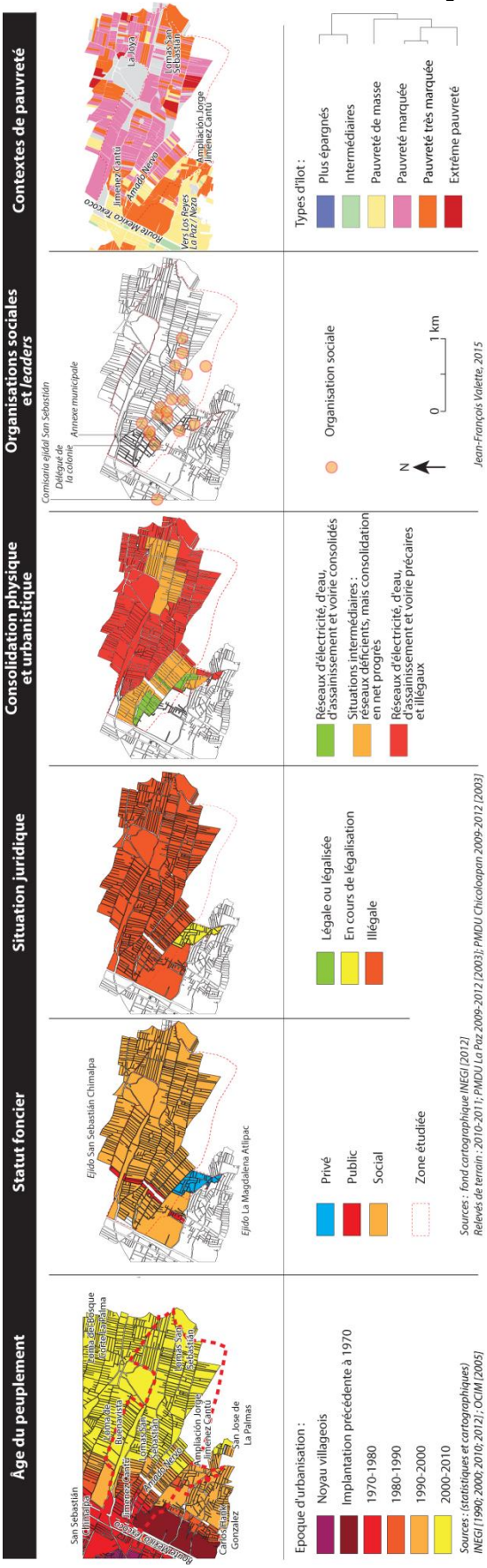
Le filtre des dynamiques de peuplement et de consolidation, appréhendables de manière empirique, permet de mettre en évidence le lien entre conditions de vie des habitants, ancienneté de l'installation, pratiques locales et conditions politico-juridiques de la régularisation physique et foncière des contextes résidentiels (carte 4).

L'organisation sociale constitue ainsi une des principales causes de la différenciation dans les stades de la régularisation des quartiers originellement illégaux. Les *leaders* et les diverses associations fondent les rapports de pouvoir au sein de la colonie : ils constituent des groupes de pression indispensables au déroulement des opérations de régularisation et les uniques et nécessaires relais entre la population et les autorités publiques (Valette, 2013). Leur différentiel d'efficacité tend cependant à creuser l'écart entre quartiers d'une même génération et entre les îlots d'un même quartier.

À La Paz, à Ampliación Jiménez Cantú (carte 4), la régularisation est en bonne voie, aussi bien pour la titrisation que pour l'arrivée des services, avec une électrification correcte, mais un accès à l'eau assez restreint. Dans cette colonie, un conseil de quartier est particulièrement actif, alors qu'il l'est moins, dans l'ensemble, à Lomas San Sebastián. En dehors d'Ampliación Jiménez Cantú, le régime foncier est quasiment entièrement social[14], mais cette dimension, comme celle de l'ancienneté de l'urbanisation, ne suffit pas à différencier les processus de régularisation : l'organisation sociale, *via* la présence et l'activité de *leaders* et de groupes de voisins, participe également de manière essentielle à distinguer les trajectoires des contextes résidentiels à un échelon fin.

[14] Propriété collective concédant l'usufruit de la terre aux membres d'une communauté agraire (*ejidos* et *comunidades*), mais les terres sont en théorie non cessibles. Depuis la réforme de 1992, la privatisation d'une partie de ces terres a été amorcée.

Carte 4. Les dessous des cartes de la pauvreté à La Paz en 2010



Conclusion

La pauvreté, souvent associée aux quartiers populaires périphériques, ne suit pas des logiques spatiales et des trajectoires uniques. L'apport de cette typologie des formes de pauvreté en 2010, menée à l'échelon des îlots, est pluriel. D'abord, il s'agit d'une lecture actualisée de la division sociale dans les périphéries populaires de la ville. Ensuite, l'approche multidimensionnelle de la pauvreté retenue ici diffère des indices officiels de marginalité (CONAPO, 2012) par la place donnée aux profils moyens – pertinents dans l'étude du processus de maturation des lieux. Enfin, notre angle de lecture permet de mettre en perspective celui de la seule consolidation – corollaire classique du vieillissement des contextes résidentiels nés dans l'illégalité –, puisqu'il souligne le poids d'autres variables que l'âge du quartier.

Les micro-divisions mises en évidence permettent de révéler des dimensions contextuelles, qui participent à différencier ces périphéries entre elles et qui sont nécessaires pour appréhender la pluralité des trajectoires de maturation. La diversité des dynamiques traversant ces espaces est à comprendre à l'aune des effets de voisinage, du poids de l'âge de peuplement, ainsi que de la dimension politique et juridique de l'occupation.

La contiguïté des îlots aux profils différents peut être lue comme un morcellement des territoires, témoignant de l'ampleur des phénomènes de fragmentation (Prévôt-Schapira, 2005 ; Guerrien, 2004). Mais, moins signe de fragmentation que de complexification des territoires, les micro-divisions observées dans les colonies populaires soulignent la diversité des résultats et des processus de division sociale des espaces populaires périphériques. Elles requièrent en outre une lecture à l'aune des dynamiques du peuplement et des pratiques citadines. L'analyse des mobilités, résidentielles et quotidiennes, constitue effectivement une autre dimension nécessaire à une compréhension plus fine des dynamiques locales à l'œuvre dans les colonies populaires de Mexico : leur prise en compte, combinée à l'analyse des processus politiques à l'œuvre en termes de régularisation des services et du foncier, participe ainsi à la compréhension de l'évolution de l'observation de ces espaces, davantage en termes de maturation urbaine qu'en termes de consolidation systématique.

Références

Aguilar A.G., Mateos P. (2011). "Diferenciación sociodemográfica del espacio urbano de la Ciudad de México". *EURE*, n°110, vol. 37, pp. 5-130

Azuela A., Tomas F. (dir.) (1997). *Acceso de los pobres al suelo urbano*, UNAM, México, 321p.

Boltvinik J. (1996). "Evolución y magnitud de la pobreza en México". *Salud Pública de México*, n°37, pp. 288-297

Boltvinik J., Damian A. (2003). "Evolución y características de la pobreza en México", *Comercio Exterior*, vol. 53, n°6, pp. 519-531

CONAPO (2012). *Índice de marginación urbana 2010.* Conapo, Secretaria de Gobernación, México, 281p.

CONEVAL (2012). "Indicadores de carencia social", *Medición de la Pobreza*

De Mattos C. (2010). "Globalización y metamorfosis urbana en América latina, De la ciudad a lo urbano generalizado". *Revista de Geografía Norte Grande*, n°47, pp. 81-104

Duhau E. (2003). “División Social del espacio metropolitano y movilidad residencial” *in Papeles de Población*, n° 036, UAEM, pp. 161-210

Duhau E., Giglia Á. (2008). *Las reglas del desorden: habitar la metrópoli*, UAM-A, México, 570p.

Dureau F. (2000). « Les nouvelles échelles de la ségrégation à Bogota » *in* Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Levy J-P., Lulle T., *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Anthropos, IRD, Collection Villes, Paris, pp. 247-256

Dureau F., Barbary O., Gouëset V., Pissoat O. (dir.) (2004). *Villes et sociétés en mutation. Lectures croisées sur la Colombie*, Collection Villes, Anthropos, Paris, 370 p.

Dureau F., Gouëset V. (2010). « Formes de peuplement et inégalités de déplacements. L’évolution des mobilités quotidiennes dans deux périphéries populaires de Bogota : Soacha et Madrid (1993-2009), *Revue Tiers Monde*, n°201/1, A. Colin, pp.131-156.

Garza G. (dir.) (1987). *Atlas de la ciudad de México*, DDF/ Colegio de México, 431 p

Griffin E., Ford L. (1980). “A Model for Latin American Structure”, *Geographical Review*, vol. 70, n°4, pp. 397-422

Guerrien M. (2004). « Transformation et fragmentation des espaces urbains. Le cas de la zone métropolitaine du bassin de Mexico », *L’Espace Géographique*, n°4, p. 336-352

Grasland C., Madelin M. (2006). “Espon Scientific Support Project 3.4.3”, *The Modifiable Areas Unit Problem (MAUP), Final Report*, 254 p.

Imbert C., Brune A., Rozenholc C. (2011). « Les villes nouvelles franciliennes, un exemple de périphéries en cours de maturation ». *Espace, Populations, Sociétés*, n°3, pp. 591-602

INEGI (2010). *XIII Censo general y conteo de Población y Vivienda 2010*.

Janoschka M. (2002). “El nuevo modelo de la ciudad latinoamericana: fragmentación y privatización”. *EURE*, vol. 28, n°85, pp. 11-29.

Kaztman R. (2003). *La dimensión espacial en las políticas de superación de pobreza urbana*, Cuadernos de la CEPAL, Chili

Lévy J-P. (2009). « Mobilités urbaines : des pratiques sociales aux évolutions territoriales » *in* Dureau F., Hily M-A. (dir.), *Les mondes de la mobilité*, PUR, Coll. Essais, pp. 105-136.

Mateos P., Aguilar A.G. (2013). “Socioeconomic Segregation in Latin American Cities. A Geodemographic Application in Mexico City”. *Journal of Settlements and Spatial Planning*, vol. 4, no. 1, pp. 11-25

Mesclier E., Piron M., Ribardière A., Valette J-F., Lortic B. (2014). « Divisions de l’espace résidentiel : une comparaison entre deux métropoles du Sud, Lima et Mexico» » *in* Chaléard J.-L. (dir.), *Métropoles aux Suds. Le défi des périphéries ?*, Karthala, Paris, pp. 81-100

Prévôt-Schapira M.-F. (2005). « De l’usage de la fragmentation urbaine en Amérique latine (vue de Buenos Aires) », *Bulletin de l’Association des Géographes Français,* Vol. 82, n°4, pp. 483-496

Ribardière A., Bonerandi-Richard E., Martin M., Merchez L. (2014). « La pauvreté dans l’espace européen : grilles de lecture » *in* Boulineau E., Bonerandi-Richard E. (dir.), *La pauvreté en Europe*, PUR, pp. 17-32.

Ribardière A., Valette J-F. (2013). « Évolution de la division sociale de l'espace urbain à Mexico : approches à partir des structures démographiques et de l'accès aux diplômes (1990-2010) », *Problèmes d'Amérique Latine,* n°90, pp. 99-126

Ribardière A., Valette J-F. (2014). « La pauvreté urbaine à Mexico : une approche de la diversité des colonies populaires », *EchoGéo*, n°30.

Rougé L. (2010). « Mobilités et modes de vie dans les espaces faiblement denses du périurbain toulousain : entre recomposition des clivages socio-spatiaux et formes d'autonomisation » *in* Dumont M., Hellier E. (dir.), 2010, *Les nouvelles périphéries urbaines. Formes, logiques et modèles de la ville contemporaine*, Espaces et Territoires, PUR, pp. 25-38.

Rubalcava R.M., Schteingart M. (1985). "Diferenciación socio-espacial intraurbana en el área metropolitana de la ciudad de México", *Estudios Sociológicos*, num. 3, p. 9, México, pp. 481-514.

Rubalcava R.M., Schteingart M. (2000). "Segregación socio espacial en Área Metropolitana de la Ciudad de México" *in* Garza G. (dir.), *La Ciudad de México en el fin del segundo milenio*, México, pp. 287-294.

Rubalcava R.M., Schteingart M (2012). *Ciudades divididas, Desigualdad y segregación social en México*, El Colegio de México, México, 214p.

Sabatini F. (2003). *La Segregación Social del Espacio en las Ciudades de América Latina*, Departamento de Desarrollo Sostenible, División de Programas Sociales, Banco Interamericano de Desarrollo, Washington D.C., USA.

Sánchez Peña L.L. (2012). "¿Viviendo cada vez más separados? Un análisis multigrupo de la segregación residencial en la Ciudad de México 1990-2005". *Estudios demográficos y urbanos*, Colegio de México, vol. 27, n°1, pp. 57-93

Schteingart M. (2001). "La división social del espacio en las ciudades", *Perfiles latinoamericanos*, FLACSO, México, pp. 13-31

Tallet B., Ribardière A. (2010). *Atlas Mexico*, Collection Mégapoles, Autrement, 88 p

Turner J. (1976). *Housing by people*, Marion Boyard, 162 p

Valette J-F. (2013). « Le rôle des organisations sociales dans la régularisation des quartiers illégaux de la périphérie de Mexico », *Autrepart*, n°66, pp. 43-60.

Valette J.-F. (2014). *Mobilités et ancrages dans les quartiers populaires de la périphérie de Mexico : une approche de la maturation urbaine*, thèse de géographie, Université Paris 1, 955 p.